

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 43 (1907)
Heft: 161

Vereinsnachrichten: Rapport annuel sur la marche de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles pendant l'année 1907

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RAPPORT ANNUEL

sur la marche de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles pendant
l'année 1907, présenté à l'assemblée générale du 18 décembre

PAR

D^r F. PORCHET, président.

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Une ancienne tradition, consacrée au reste par un article du règlement, impose à votre président l'ingrate obligation de présenter en cette assemblée générale un rapport sur l'activité de la société pendant l'année qui va se terminer.

Ingrate, cette obligation l'est en effet, car je ne vous cacherais pas que, malgré des efforts persévérants, je ne suis parvenu à trouver ni le mode d'appréciation, ni l'unité de mesure me permettant de vous présenter aujourd'hui une évaluation quelque peu précise de l'activité de notre société.

Cette dernière, au reste comme toutes les associations constituées en vue d'un travail collectif dans le domaine de la pensée, ne trouve l'expression exacte de son activité ni dans le nombre de ses membres, ni dans celui de ses séances et moins encore dans le chiffre qui résume sa situation financière, puisque celle-ci est d'autant plus brillante que nos publications deviennent plus rares.

C'est dans un tout autre ordre d'idées qu'il faut rechercher les modes d'action les plus féconds de notre société.

C'est par exemple ce précieux enseignement mutuel et encyclopédique qu'elle maintient au milieu de nous en

quelque sorte comme une sauvegarde à notre époque de spécialisation à outrance. C'est aussi l'ensemble de ces recherches facilitées ou même provoquées par les précieux enseignements recueillis dans nos séances ou dans ces entretiens familiers par lesquels elles se terminent ordinairement. C'est encore — je devrais dire, peut-être, c'est surtout — cette ambiance si précieuse qui crée entre nous comme un sentiment de responsabilité commune vis-à-vis de l'œuvre scientifique à accomplir.

Or tout cela, et cette énumération pourrait se prolonger, échappe à une appréciation exacte et surtout impersonnelle.

Telles sont les raisons pour lesquelles je me bornerai à vous présenter un bref rapport, non pas sur l'activité générale de notre société, car je sais par avance que je lui ferais tort, mais bien plutôt sur le fonctionnement de ses principaux organes pris séparément.

Messieurs,

Le premier devoir qui m'incombe est de saluer une dernière fois les collègues que nous avons perdus dans le cours de cette année. C'est parmi nos doyens que la mort a porté ses coups. En arrachant à leur famille et à leurs nombreux amis Etienne Guillemin, le Dr Carrard, Héli Guex, elle enlevait en même temps à notre société trois membres qui lui avaient témoigné un long et fidèle attachement et à nous, Messieurs, des collègues aimés auxquels vous avez rendu déjà un hommage mérité.

De nos membres honoraires nous avons perdu celui qui, parmi les savants étrangers tout au moins, était peut-être le plus des nôtres par la nature de ses travaux. Marcel Bertrand, professeur à l'école des Mines, fit ses premières recherches géologiques dans le Jura. C'est là qu'il entrevit la généralisation possible de la notion des « lambeaux de recouvrement ». Bien préparé par ses études d'ingénieur à l'interprétation des cartes et à la discussion des problè-

mes de géométrie descriptive suscités par elle, Marcel Bertrand devait être séduit par l'étude de la tectonique. C'est dans les Alpes suisses qu'il vint chercher les preuves en faveur de cette hypothèse grandiose de l'existence des nappes de recouvrement, dont il avait eu l'intuition géniale en observant les dislocations du Jura et celle des bassins houillers et qu'il érigeait en une théorie lorsqu'il donna, en 1884, l'explication aujourd'hui admise du double pli glaronnais.

Il est superflu de rappeler devant vous, Messieurs, le développement qu'a pris depuis lors cette théorie des nappes de recouvrement ; vous savez également quelle remarquable émulation les travaux de Marcel Bertrand ont suscitée parmi les géologues de notre pays. C'était donc un témoignage de gratitude autant que d'admiration que notre société décernait en 1901 au chef de l'école tectonique française en lui offrant le titre de membre honoraire.

Pour occuper les places laissées vides par ces départs, vous avez nommé membres honoraires MM. les professeurs Ravaz à Montpellier et Bruhnes à Fribourg, et comme membres associés émérites MM. Henri Dufour et J.-J. Lochmann.

Si notre société a dû enregistrer à regret deux démissions en 1907, elle a eu par contre le plaisir de recevoir treize nouveaux membres effectifs. Le total de ceux-ci, qui depuis quelques années subissait une diminution d'inquiétante régularité, est remonté à ce jour à 213, 47 honoraires, 5 associés émérites et 9 membres en congé portent le total général de nos membres à 274.

Si nous passons maintenant aux *séances*, il y a lieu de rappeler tout d'abord celles du 1^{er} juin à Môtier et du 9 novembre au Palais de Rumine consacrées à la mémoire de Louis Agassiz. La commémoration du centenaire de l'illustre naturaliste vaudois a été certainement le fait le plus saillant de notre activité annuelle. En adoptant, il y a une

année, la proposition qui vous était faite par notre collègue M. le professeur P. Mercanton, vous désiriez faire revivre au sein du pays natal le souvenir de l'œuvre scientifique de Louis Agassiz. Ce but a été certainement atteint, non seulement dans le canton de Vaud, mais dans toute la Suisse, grâce à la belle émulation que votre décision a suscitée chez nos collègues des Sociétés helvétique et neuchâteloise des sciences naturelles.

De la commémoration vaudoise de ce centenaire il restera, à nous tous, Messieurs, le souvenir précis de l'œuvre immense de notre grand compatriote ; au pays, l'œuvre d'art remarquable qu'est le médaillon de M. R. Lugeon ; à la science, la « Fondation Louis Agassiz » qui facilitera la marche des chercheurs qui, bien que de très loin peut-être, tenteront de suivre les traces de celui dont on a dit très justement qu'il fut un entraîneur d'esprits.

Les séances et assemblées générales ordinaires, ont été fréquentées par un nombre d'auditeurs variant entre 15, séance du 23 janvier — le thermomètre indiquait — 15° ce soir là ! — et un maximum de 70.

Les ordres du jour de nos réunions, quelque peu anémiés au commencement de l'année, ont pris peu à peu un développement suffisamment réjouissant pour qu'il n'ait pas été toujours possible de les épuiser en une séance. Dans le cours de l'année 61 communications vous ont été présentées, relevant des sciences suivantes :

Botanique 13, zoologie 13, sciences géologiques et géographique 13, hygiène et sciences médicales 8, chimie 8, physique 5, philosophie 1. Un autre groupement montre que plus du 30 % des communications présentées ont eu trait à des recherches entreprises en vue d'applications agricoles ou viticoles.

A propos de nos séances deux points méritent d'être signalés.

A titre d'essai les procès verbaux imprimés ont été en-

voyés à tous les membres en même temps que la convocation à la séance suivante. Cette innovation a paru être vivement appréciée, tout spécialement des membres habitant hors de Lausanne. Si, comme votre comité vous le propose, vous décidez de maintenir ce mode de renseignement à titre définitif, il y aura lieu d'en étendre le service à tous nos membres habitant la Suisse, ainsi qu'aux sociétés scientifiques cantonales, de façon à porter à la connaissance de nos collègues suisses ce mode de publication scientifique qui, sauf erreur, est le plus rapide qui existe actuellement dans notre pays.

Enfin Messieurs, je tiens à signaler comme un fait particulièrement heureux, la présence régulière à nos séances de rédacteurs et correspondants de quatre quotidiens lausannois. Notre société, ayant entre autres buts la diffusion des idées scientifiques dans le pays, apprécie très hautement cette précieuse collaboration de la presse lausannoise et je suis certain d'être l'interprète de ceux d'entre vous qui ont présenté ici des travaux pour remercier ses représentants de la façon distinguée dont ils se sont acquittés d'une tâche que la spécialité de quelques sujets a dû rendre parfois malaisée.

J'en arrive à vous parler de notre bibliothèque ou plus exactement de notre service de périodiques. Aux termes de la convention conclue entre l'Etat de Vaud et la Société vaudoise des sciences naturelles, la remise de nos périodiques à la Bibliothèque cantonale doit avoir lieu annuellement. Cette opération n'ayant pas été faite ou seulement incomplètement, dans ces dernières années, il en était résulté un encombrement de notre salle des périodiques et du désordre dans le classement des séries. J'ai le plaisir de vous informer qu'aujourd'hui, grâce au dévouement de notre collègue M. le D^r F. Jaccard, qui a bien voulu assumer depuis le mois de mars la lourde tâche de diriger notre bibliothèque, celle-ci est dans un ordre parfait. Toutes les

publications des années 1906 et 1905, et les séries en souffrance depuis 1902 ont été complétées et remises à la bibliothèque cantonale.

Pour mener si rapidement à bien un travail aussi considérable, M. Jaccard n'a ménagé ni son travail ni sa peine. Au nom du comité je tiens à lui en exprimer ici toute notre reconnaissance.

Il ne me reste plus qu'à vous dire quelques mots de notre *Bulletin*. Là aussi nous avons eu la satisfaction de pouvoir constater le retour à une activité normale. Depuis 1902 en effet, pour des raisons financières ou, ce qui est plus regrettable, par suite du manque de manuscrits, notre périodique a paru sous forme réduite, c'est-à-dire en trois fascicules. Le volume de 1907 comprendra à nouveau quatre numéros dont trois sont terminés [et le quatrième, celui de décembre est suffisamment avancé pour que notre éditeur puisse nous le promettre pour le mois de janvier. La table générale des matières contenues dans les volumes XXXI à XL sera jointe au prochain fascicule.

En terminant ce rapport je tiens, Messieurs, à vous remercier encore de la grande confiance que vous avez bien voulu me témoigner en m'appelant à présider vos délibérations dans cet exercice qui demeurera dans les annales de notre société. Ma tâche a été grandement facilitée par votre bienveillance et par la précieuse et aimable collaboration des membres du comité, de la Commission du centenaire Agassiz et par celle des collègues dévoués qui dirigent les différents services de notre administration. Je manquerais à mon devoir, si je ne remerciais d'une façon toute spéciale notre distingué secrétaire dont la complaisance n'a pu être épuisée par le surcroît considérable de travail qui lui a incombé durant cette année.

Messieurs,

L'activité de notre société dépend exclusivement de celle de ses membres. Le comité et son président n'ont donc

qu'une part très faible de responsabilité dans la marche de notre association. Je puis donc en toute liberté terminer ces lignes par la conclusion suivante :

L'année 1907 a été incontestablement, pour la Société vaudoise des sciences naturelles, une année de travail et de prospérité. Elle semble avoir trouvé une ardeur nouvelle pour continuer sa marche sur la route de la science sur laquelle elle s'est engagée il y a tantôt un siècle.

Le vœu que je formule en quittant les fonctions dont vous avez bien voulu m'honorer, c'est que, dans le cours de l'année qui va s'ouvrir, ce bel élan s'affirme plus vigoureusement encore et qu'en 1909 nous puissions offrir à nos collègues de la Société helvétique des sciences naturelles, non seulement le cordial accueil réservé à des amis que l'on n'a pas revu depuis longtemps, non seulement le merveilleux panorama du pays privilégié que nous habitons, mais surtout le réconfortant spectacle d'une section cantonale prospère témoignant hautement par son activité que le culte de la science demeure en honneur sur la terre vaudoise.
